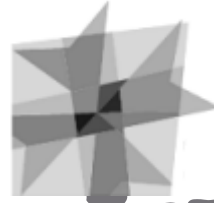


Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE

Points de vue sur l'Afrique



N° 23 – avril 2014

Sommaire

	Page
Editorial	2
Mot de pasteurs	3
Dossier : Points de vue sur l'Afrique	4-7
Portrait :	8-9
Dans nos villages	10
On en parle	11
Dans nos familles, Agenda	12
Vie de notre communauté	13-15
Nos activités	16

Édito

L'Afrique, titre ambitieux, mais aussi ambigu ! Comment aborder un tel sujet en quelques pages ? De quoi parlons-nous ? Afrique méditerranéenne, Afrique noire subsaharienne : 900 millions d'habitants, 46 pays, 53 si on compte les îles, et environ 2600 ethnies.

Une actualité de violence et de guerres dans beaucoup de ces pays (hélas, souvent d'anciennes colonies françaises) veut nous conforter dans l'image pessimiste relayée par les médias, qui nous vient de l'époque des indépendances avec le livre clé de R. Dumont « L'Afrique noire est mal partie ». Et pourtant l'Afrique, malgré une grande pauvreté dans certains pays, connaît un développement économique remarquable avec des cadres africains compétents et efficaces.

Les Eglises chrétiennes connaissent une croissance exceptionnelle, un dynamisme fondé sur leur jeunesse et l'intensité de leur spiritualité, leur préoccupation étant de préserver l'unité dans la diversité car elles sont souvent calquées sur des entités ethniques.

Et comment ne pas se réjouir qu'elles s'éveillent à la diaconie, au service du prochain et sont partie prenante du développement de leurs pays ?

Vous allez le découvrir au travers des récits pour le Rwanda, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Burkina Fasso et même pour la Nouvelle Calédonie (pas vraiment africaine !).

Cette diversité des Eglises d'Afrique comme d'Océanie nous appelle aussi à nous reconnaître et à nous accepter dans nos propres diversités ; à ne pas perdre de vue l'essentiel : nos Eglises ne sont vivantes que pour témoigner en paroles et en actes de la gloire de Dieu.

Monique Schlotterer



Afrique, mon Afrique

Afrique, mon Afrique,
Afrique des fiers guerriers
dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue

Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir
à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants

Afrique, dis-moi Afrique
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi

Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs
Blanches et fanées

C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté

David Diop

Mots de pasteur



Nos temples, un piège !

Nos ancêtres nous ont fait un cadeau empoisonné : nos temples. Ils croyaient bien faire, les pauvres ! Ils étaient heureux de les reconstruire, après un siècle et plus de persécutions, de cultes clandestins, en plein air, en plein vent, sous la pluie, la lune ou le soleil, et loin de tout. Sans parler de l'acoustique, sans sono. Alors, le temple au milieu du village, si possible bien trapu, pour dire qu'on avait tenu le coup, qu'on était encore là, à égalité avec les catholiques... et que c'était pour un bon bout de temps...

Je les aime bien, nos temples. Et plus ils sont humbles, plus ils sont dépouillés, plus je les aime : quatre murs blanchis, quelques sièges, une table, un pupitre, que faut-il de plus ? Il me suffit que ce soit propre et rangé.

Je les aime bien, nos temples. Et cela me fait mal chaque fois qu'on en ferme un. Et même beaucoup de ceux qui n'y mettent jamais les pieds y sont très attachés. Un temple, même sans intérêt artistique, ce sont des souvenirs pour beaucoup de gens. Ici on a



vécu la joie des baptêmes et des mariages, ici on a pleuré aussi... ici il est arrivé qu'on sente la présence de Dieu, sobrement, à la manière réformée.

Je les aime bien, nos temples. Pourtant, il y en a trop, et trop qui servent peu, devenus inutiles. Ils coûtent cher, nos temples, en entretien et en chauffage. Et ils sont inadaptés aux besoins d'aujourd'hui : souvent pas de parking, trop grands aussi pour les assemblées d'aujourd'hui, avec des meubles immobiles (ce qui est une contradiction, meuble voulant dire mobile) qui obligent à célébrer des cultes « autoritaires » et figés. Et aussi souvent sans annexe commode comme des toilettes, un vestiaire, une kitchenette, une garderie... (je parle là de vieux temples).



Et puis, le temple, c'est un piège spirituel. Dans la Bible, on dit beaucoup de mal des lieux de culte. Depuis toujours, les hommes construisent des lieux de culte pour y assigner Dieu en résidence surveillée ou en maison de retraite : « Toi, tu restes là. On viendra te visiter si on en a besoin ou envie. Nous, on va occuper le reste du monde et vivre notre vie sans nous soucier de toi. » La religion, comme l'irréligion, ça sert à mettre Dieu à distance de la « vraie vie ». Oui, on trouve beaucoup de textes anti-temple dans la Bible, et pas pour rien !

Alors je rêve parfois que nous

n'ayons plus de temple, que nous soyons obligés de nous réunir là où vivent les hommes : en plein air, chez les uns ou chez les autres comme les Amish aux USA, dans des hangars ou des salles municipales... (oui, mais que faire de nos temples?)

Et surtout, je rêve que chacun de nous soit un temple, c'est-à-dire que Dieu soit au cœur de la vie de chacun de nous, et que sa présence apporte les guérisons et les délivrances, les apaisements et la lumière, les réconciliations et les consolations, la force et la paix, nécessaires pour un grand renouveau. Et qu'ainsi Dieu ne soit en dehors de la vie de personne, et que personne ne soit en dehors de sa vie. Qu'il ne soit plus question de religion, mais de vie, de vies humaines habitées, pacifiées, unifiées...



Dans la Bible on peut lire : « Dieu n'habite pas dans les temples faits par la main de l'homme » (Actes des Apôtres 7 / 48-50), mais aussi : « Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en vous. » (I Corinthiens 3 / 16). Que cela soit vrai pour tous ! Et pour cela,



brisons les portes et les murs où nous enfermons Dieu, et où nous nous enfermons nous-mêmes, de-hors ou de-dans !

Alain Arnoux

Le Rwanda aujourd'hui : une renaissance

De retour du Rwanda où nous avons passé 10 jours, avec trois de nos petits-enfants, nous désirons partager avec vous nos impressions. Bien sûr, nous avons fait du tourisme : le pays est très beau avec ses lacs, ses volcans, le parc de l'Akagera dont la faune nous a émerveillés par sa diversité.

Nous avons découvert la forêt primaire de Nyungwe parcourue en partie sur une passerelle de 160 mètres de long, à plus de 70 mètres de hauteur au niveau de la canopée.

Nous avons surtout trouvé un pays en plein développement, grâce à la volonté politique du gouvernement de sortir le peuple rwandais de la misère et de la souffrance. Nous n'en donnerons que quelques exemples dont nous avons été témoins.

Ainsi les efforts entrepris pour la protection de l'environnement. A notre arrivée à l'aéroport de Kigali, quelle ne fut pas la surprise d'Antoine quand un policier a jeté son sac en plastique :

« Pas de sac en plastique au Rwanda ». Il a dû mettre ses affaires dans son sac à dos ! Et partout, quand nous faisions nos courses, les produits étaient servis dans des sacs en papier très solides. Pas de vision lamentable, comme dans certains pays africains, de plastiques blancs, noirs, bleus, éparpillés dans les villes ou les campagnes. La ville de Kigali impressionne par sa propreté et sa beauté avec ses trottoirs bordés d'éléments alternant couleurs noire et blanche, ses massifs de fleurs et d'arbustes.

Tout cela est possible, en particulier grâce à l'institution de travaux collectifs : chaque dernier samedi du mois, toute la population, jeunes, vieux, autorités politiques et militaires, se retrouve pour un travail d'intérêt collectif. Après Noël, nous étions à Karongi (Kibuye), et nous avons participé avec la population de cette ville à nettoyer un parc, qui en coupant l'herbe à la machette, qui en ramassant l'herbe, qui en arrachant les mauvaises herbes au pied des massifs de fleurs. Tout cela dans la bonne humeur.

A la campagne, sur presque toutes les collines, les terrasses « radicales » ont été réalisées par les paysans pour éviter l'érosion ; le système de stabulation pour les vaches a évité le surpâturage et les conflits entre éleveurs et agriculteurs.

Nous étions étonnés par le nombre de femmes députées : elles occupent 51 des 80 sièges de la chambre des députés soit 63,75% du total.



Et pourtant ce pays souffre encore. Cette année sera le 20^{ème} anniversaire du génocide contre les Tutsis*. Nous avons visité le Mémorial de Gisozi à Kigali, et lu les explications pour comprendre comment ce pays avait pu sombrer dans ces effroyables



massacres. Nous, les petits-enfants, avons déposé une gerbe pour honorer les 250.000 victimes qui reposent là.

Nous avons vu aussi le Mémorial de Nyange : une esplanade où s'élevait, avant le génocide, une cathédrale. 2000 Tutsi, pensant y être en sécurité, s'y étaient réfugiés, mais, après avoir tiré au fusil sur les personnes réfugiées à l'intérieur et y avoir lancé des grenades, la décision a été prise de détruire l'église au bulldozer, ensevelissant sous les ruines les survivants. Le prêtre a

demandé à un conducteur de travaux d'utiliser son bulldozer pour la raser. Sur le côté gauche de l'esplanade, on voit encore un amas de briques sous lequel on a retrouvé les corps. Le tribunal Pénal International d'Arusha a condamné en appel le prêtre Athanase Seromba à perpétuité, en 2008.

Nous avons été très émus par l'histoire de l'incursion de génocidaires venant du Congo-Zaïre dans l'école catholique de Nyange, dans la nuit du 18 au 19 mars 1997. Les 47 élèves de deux classes ont catégoriquement refusé de se scinder en deux blocs : hutu et tutsi. Pour sanctionner cet acte, les rebelles ont tiré sur ces élèves : six élèves ont été tués. Les 47 jeunes ont donc été salués pour leur courage et déclarés héros... Quel courage ! C'était aussi la conséquence du travail entrepris par les autorités du pays : « Il n'y a plus ni hutu ni tutsi : nous sommes tous des Rwandais ».

Nous nous sommes sentis en sécurité partout où nous sommes allés. D'après les voyageurs qui sillonnent les pays africains, le Rwanda serait le seul où l'on se sente vraiment en sécurité.

En parlant avec nos amis, nous avons senti leur douleur encore bien présente. Pourtant les chants des chorales, le jour de Noël, dans une paroisse de l'Eglise Presbytérienne du Rwanda, magnifiques, nous ont laissés sur une impression de grande joie ; parmi l'auditoire, certainement des rescapés du génocide qui avaient perdu les membres de leurs familles, peut-être des tueurs ? Mais nous avons senti dans ce pays le désir de paix, de justice sans laquelle ne peut exister de réconciliation. Un grand merci à nos amis rwandais pour leur accueil chaleureux, nous avons mieux cerné une réalité souvent occultée en France et senti la fierté des Rwandais de se remettre debout.

Cloé Carbonare, Clémentine et Antoine Gros, Marguerite Carbonare
* N'oublions pas la journée de commémoration à Dieulefit, le 31 mai. Dépôt d'une gerbe à la place de la poste. Film de Marie-France Collard « Bruxelles-Kigali » au Labor, veillée de témoignages à la Halle. Lisez le livre de Jean-François Dupaquier : Editions Karthala « Désinformations Politiques, militaires et mercenaires français au Rwanda ».

Retour en Côte d'Ivoire



Invités à fêter nos noces d'or en Côte d'Ivoire, pays où nous avons passé plus de 20 ans de vie commune, nous venons de vivre sur un petit nuage pendant un mois ! Nourris, logés, véhiculés, fêtés, nous n'aurions pu imaginer plus grand honneur. C'est que, pour nos hôtes, amis et anciens collaborateurs, se considérer comme nos enfants n'est pas une simple formule de politesse. Nous savions la valeur attachée aux relations familiales en Afrique. Ce séjour, nous a prouvé que les liens de la foi peuvent être plus forts que ceux du sang et nous avons pris conscience que nous avons là-bas des liens plus forts que ceux qui nous attachent à notre terre natale !

Diaconat dans une paroisse camerounaise

Les Diares, dans les Églises protestantes, sont des laïques, chargés du soin des pauvres. Mais, la réalité biblique est plus profonde. Le diaconat est un des aspects de la manifestation de l'amour de Dieu envers les personnes fragilisées par les événements de la vie.

Notre Église locale a plus de 53 ans d'existence. Elle est située à New-Deido, qui est l'épicentre des grands quartiers populeux de Douala. Depuis quelques années nous essayons d'accompagner et de comprendre ceux qui ont des « soucis » multiformes au jour le jour.

Les bénéficiaires de ce ministère

- Sont des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer très méconnue dans ce milieu. On les taxe de « possédées », autrement dit, l'ignorance de cette maladie pousse à rejeter un membre de la famille ou encore à la considérer comme un être « vendu dans des cercles mystiques ou ayant échoué dans les transactions mystiques ».

- Ce sont des jeunes (filles mères, garçons orphelins, sans aucune ressource, qui souffrent de manque d'affection, qui sont handicapés, veuves ou veufs.

- Ce sont les enfants qui n'ont pas la possibilité de continuer leur scolarité faute du minimum nécessaire et qui sont membres de l'école du dimanche.

- Ce sont tous ceux qui souffrent de maladies spirituelles et qui n'ont pas trouvé de solutions auprès des marabouts et autres guérisseurs.

Ces personnes crient à Dieu par des prières que l'on trouve dans les psaumes : « ...Eternel, prête l'oreille exauce-moi ! Car je suis malheureux et indigent ... » (Ps. 86 : 1).

La réponse de Dieu

Dieu entend leurs soupirs et voit leurs souffrances, leur détresse. Il nous dit : « rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit aux malheureux, et au pauvre, sauvez le misérable et l'indigent, délivrez-le de la main des méchants... » (Ps 82:3-4). À ses disciples, il dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Luc 9 :13), même s'il n'y a que cinq pains et deux poissons ! Cependant, Dieu fustige ceux qui sont pauvres du fait de leur paresse.

Activités

- Visites aux malades
- Secours selon nos moyens précaires
- Discernement des plus nécessiteux
- Accompagnement des familles dont les membres sont atteints de la maladie d'Alzheimer.

- Prières matinales les mardis et jeudis,
- Pour répondre aux besoins spirituels de la communauté, nous organisons des nuits de prières tous les derniers vendredis du mois.

- Le sport n'est pas en reste : chaque samedi, la communauté est invitée à une marche pour contrecarrer les maladies dues au manque d'activité physique.

Cela réclame plus de compétence, d'où l'accent sur la formation et nos stages de recherches afin d'enrichir notre connaissance par le partage avec les pays dont la diaconie est plus avancée.

C'est pour moi un temps de recherche et de ressourcement, mais aussi des temps de repos que nous n'avons pas toujours à cause des situations toujours nouvelles et préoccupantes pour l'Église de demain.

Nous espérons que le Seigneur nous permette d'étendre notre action hors de la paroisse. Puisse-t-il dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Maître. » (Math. 25.23).



Pasteur Claude
Seyaze Tchout-
chui

BP. 8128
Douala/
Cameroun

Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bordeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : **Bordeaux :** Renée-France Laurie – **Dieulefit :** Fernand et Maria Bernard – **La Valdaine :** Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Geneviève Gougne, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page : Charles- Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc

LES CHANCES DE L'ÉGLISE D'AFRIQUE

Une analyse d'André Karamaga, Secrétaire Général de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique.

Malgré sa croissance numérique exceptionnelle, l'Eglise chrétienne en Afrique continue à être considérée par certains comme une religion étrangère. Les chrétiens africains se considèrent-ils eux-mêmes vecteurs d'une foi importée ? La spiritualité chrétienne africaine est vécue comme un espace de dépassement et parfois de dévouement qui conquiert l'entièreté de l'être. Elle s'extériorise par le chant, à travers la danse, elle a conquis l'espace culturel africain au cours du 20^{ème} siècle, à la suite d'efforts de structuration en Eglises. Dans l'Eglise catholique romaine, ce genre de structuration de la pensée théologique a été favorisé par le Concile Vatican II, prenant au sérieux les différents contextes de vie et de témoignage de l'Eglise.

L'Eglise d'Afrique est parfois évaluée à travers ses échecs : or on oublie son rôle primordial dans l'éducation qui a formé des générations de gens et la plupart des pères et des mères de nos indépendances. Son image a été profondément ternie par une situation incompréhensible dans mon propre pays, le Rwanda, où les chrétiens, y compris quelques prêtres et pasteurs, se sont impliqués dans le génocide de 1994, pays où les chrétiens étaient estimés à 80% de la population. Les gens continuent à se demander où se trouvaient les Eglises et les chrétiens pendant les 90 jours dominés par le chaos et par les forces de la mort ! Question qu'on se pose aujourd'hui dans beaucoup de pays traversés par des crises très graves.

- La position de l'Eglise ne doit-elle pas être exprimée à travers ses dirigeants qui ont le mandat de représenter la structure et de définir ses orientations fondamentales ?

- L'Eglise n'est-elle pas plutôt l'ensemble du peuple de Dieu, que les responsables ont l'impérieux devoir de former, de conduire vers une maturation spirituelle, pour les aider à traduire leur foi en actions éthiques ?

- Je me demande si l'Eglise, partout et dans tous les temps, n'est pas en

définitive, constituée d'une minorité de témoins qui peuvent aller jusqu'à mourir pour ce en quoi et en qui ils croient ?

Où situer l'Eglise, voire où situer Dieu lorsque les forces de la mort semblent prendre le dessus sur les forces de la vie ? On peut trouver en Afrique, et dans d'autres contextes où la souffrance a atteint des proportions démesurées, ce genre de minorité de témoins qui se sont démarqués des foules, pour obéir aux exigences de leur foi. Je me suis rendu compte de l'existence d'une telle minorité de témoins au Rwanda qui, au cours du génocide, ont sacrifié leur vie au nom de leur foi pour sauver celle des autres. On peut distinguer dans le christianisme africain quatre catégories selon l'origine ou l'Histoire des tendances qui le constituent (voir encadré)

Un responsable dans l'Eglise ne peut assumer fidèlement cette responsabilité qu'en acceptant de se laisser guider par le Christ. Mais une fois élue, la personne ne tarde pas à se sentir aux commandes de la structure comme si le pouvoir total lui était donné pour s'installer dans la durée.

Au niveau des communautés locales, on n'a pas tardé à changer ce qui frappe les yeux ou les oreilles (tam-tams à la place des orgues, applaudissements en chantant, la danse etc.). Or certains ont profité de ce mouvement de contestation de la colonisation et de la mission pour promouvoir des comportements de relâchement éthiques et confondre l'inculturation de l'Evangile avec l'acceptation de la polygamie ou de l'infidélité

Impossible de continuer à gérer la contradiction entre la vie en abondance promise par l'évangile et l'abondance de la misère qui tue nos populations dans notre continent.

Célébrer Dieu dans la joie et dans la dignité lorsque nos enfants en arrivent à prendre le risque d'être jetés dans les océans en tentant de fuir leur continent ? Nous sommes donc sur le front de ce combat et c'est là où l'évangile nous trouve pour nous aider à résister aux multiples forces de la mort qui nous menacent

L'Eglise d'Afrique est numériquement devenue immense : nous avons le droit d'en être fiers et reconnaissants. Elle est un réservoir inépuisable de foi en la vie et de force de combat pour la survie.

Nous pouvons être sûrs que les chants de louange et d'engagement pour construire l'amour, la paix et la justice comme signe du royaume de Dieu dans ce monde vont prendre le dessus sur les chants de fuite vers un ciel plus lointain que chantent les multiples chorales de nos jeunes..

Mais notre gigantesque Eglise est comme un géant au pied d'argile !

Cette inquiétude se base sur une situation de fragmentation : l'Afrique compte plus de 2600 groupes ethniques et les dénominations chrétiennes se sont souvent calquées sur des entités ethniques, comment alors pourrions-nous envisager l'unité de l'Eglise sensée être le ferment de l'unité de l'Afrique et l'unité de l'humanité ? Avec l'émergence du multipartisme, on peut trouver un groupe qui a sa langue, sa dénomination chrétienne et son parti politique !

Toute foi qui ne conduit pas à l'épanouissement des individus et des communautés n'est qu'une illusion qui mérite d'être dénoncée et abandonnée ! La foi chrétienne est une dynamique de vie : bien comprise et vécue, elle ne peut conduire qu'à l'engagement avec le Christ contre le mal et contre toutes sortes de forces de la mort qui menacent la vie : autrefois l'esclavage, puis la colonisation. Les anciens maîtres de nos pays ont compris qu'ils pouvaient continuer à contrôler nos pays, souvent avec la complicité de certains d'entre nous, en tirant les mêmes avantages qu'au temps de la colonisation directe. Maintenant c'est le néo-colonialisme imposé de nos jours sous le nom de mondialisation.

L'avenir et le devenir de notre continent ainsi que la dignité de ses filles et fils doivent être, non seulement la préoccupation de l'Eglise mais également sa raison d'être, c'est un



impératif basé sur l'image de Dieu, reflétée dans chaque être humain.

A. K.

Quatre types d'Eglises

1° Les Eglises importées sur le continent par les anciens esclaves libérés et ramenés dans des pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest. Au cours de leur séjour dans les pays où ils avaient été emmenés comme esclaves, plusieurs Africains ont été convertis à l'anglicanisme, au méthodisme ou au presbytérianisme. Une fois de retour sur le continent, ils ont fondé les Eglises anglicanes, méthodistes ou presbytériennes, aujourd'hui actives en Nigéria, Sierra Leone, en Gambie et au Libéria.

2° les Eglises constitutives du christianisme africain, elles se composent des dénominations issues du travail missionnaires du XVIII^e et du XIX^e siècle. Travail mené conjointement avec l'aventure coloniale. Elles sont dirigées par des responsables africains, même si plusieurs d'entre elles ne sont pas encore arrivées à l'autonomie financière.

3° Les Eglises dites indépendantes. La plus grande est l'Eglise Kimbanguistes, 17 millions de membres. (Congo Kinshasa, Congo Brazzaville, Angola et Burundi) Elles ont été fondées contre le pouvoir colonial ou certaines exigences des missionnaires comme l'abandon de la polygamie.

d) Quatrième type : les communautés pentecôtistes. Leur nombre croît d'une façon spectaculaire. Elles se disent évangéliques, une Alliance les regroupe (siège central à Nairobi au Kenya).

Ces trois organisations collaborent : lutte contre le Sida, paix et résolution des conflits. Mais quelle attitude adopter vis-à-vis d'un nouveau mouvement religieux qui émerge dans mon pays, le Rwanda, où il y avait six dénominations chrétiennes avant le génocide de 1994 et maintenant plus de trois cent groupes qui demandent à être reconnus comme Eglises !

André Karamaga

Non, à l'afroessimisme !

Quelle représentation avons-nous de l'Afrique ? Un continent mal parti et toujours en guerre ? De formidables parcs où les nantis peuvent photographier une faune extraordinaire ? Des pays en voie de surpeuplement ? Des réserves de précieux minerais ?



Bonne nouvelle : La mise en valeur de plantes capables de soigner toutes sortes de maladies dont le paludisme. Ci-dessus, le moringa efficace contre l'hypertension et le diabète. En moré, on l'appelle l'arbre de vie. Pour en savoir plus taper moringa sur google.

Pour nous, ce sont d'abord et surtout des sociétés qui ont su préserver des valeurs qui nous font cruellement défaut en Occident. Par exemple : la solidarité familiale, le sens de l'humour jusque dans les circonstances les plus difficiles, le respect des cheveux blancs. Ce n'est pas que ces valeurs ne soient pas menacées. Là-bas comme ici, les rivalités, les dégâts collatéraux de l'impérialisme économique et technologique auxquels il faut ajouter la corruption du pouvoir, font de terribles ravages. Il est donc facile de faire la presse avec de mauvaises nouvelles, mais ces informations lacunaires ont la conséquence désastreuse de faire croire que l'Afrique aurait le monopole de la violence et de la misère.

Au moins quatre raisons s'opposent à un tel jugement :

1° L'Europe a été il n'y a pas si longtemps – puisque j'étais déjà né ! – le

théâtre des pires sauvageries. L'anthropologue Germaine Tillon, qui sera panthéonisée, a déclaré en revenant de Ravensbruck : « C'est l'Europe qui m'a appris ce qu'est la sauvagerie » !

2° Notre pays et quelques autres connaissent une paix réelle et une prospérité certaine, mais il a fallu combien de siècles pour en arriver là ? Et nous voudrions que l'Afrique se stabilise en quelques années !

3° S'il est vrai qu'il y a des guerres effroyables en Afrique, il ne faudrait pas oublier qu'il y a aussi de nombreux pays qui ne font pas parler d'eux parce qu'ils vivent en paix.

4° Les foyers de guerre sont entretenus par l'appétit des multinationales qui exploitent les richesses de l'Afrique, souvent par Seigneurs de guerre interposés. Il suffirait qu'aucun minéral ne puisse être commercialisé sans un certificat de traçabilité – comme c'est le cas depuis peu pour le diamant – pour faire cesser une grande partie des conflits qui ravagent l'Afrique centrale où le viol des femmes est devenu une arme de guerre. La plus grande partie des réserves de coltan indispensable à la fabrication des batteries qui équipent nos téléphones et ordinateurs portables sont dans la région de la République Démocratique du Congo qui est en guerre !

La Côte d'Ivoire sort de deux guerres dont les causes sont multiples et compliquées. Mais là aussi, la découverte de réserves d'or noir au large du pays, n'y est pas pour rien. Si la course au gain, encouragée par les prédicateurs de la théologie de la prospérité, contribue à remplir certaines églises, la guerre a fait réfléchir. Les chrétiens qui vivent joyeusement leur foi attirent ceux qui les voient vivre. Leur nombre s'est considérablement accru. Pour ne citer qu'un chiffre, il n'y avait qu'une seule communauté des Assemblées de Dieu (pentecôtistes modérés) à Abidjan quand nous y sommes arrivés en 1964, il y en a plus de cent aujourd'hui !

Charles-Daniel Maire

Portrait

KATY et BERNARD CROISSANT

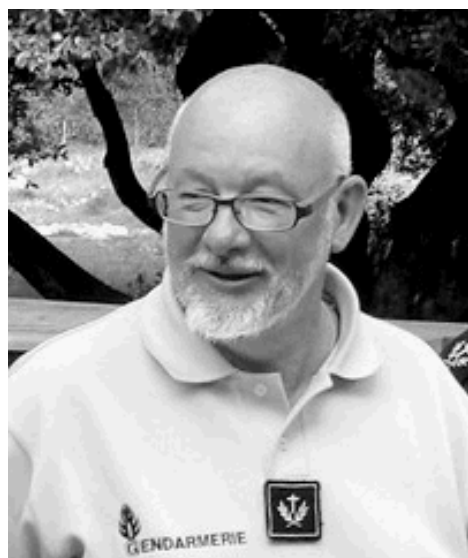
Katy, ton père, Monsieur Girard, était originaire de Dieulefit, il travaillait comme cadre commercial aux usines Morin. Et toi, que faisais-tu à Dieulefit ?

J'y ai fait mes études, tout en étant cheftaine de louveteaux. J'en croise encore plusieurs dans la rue, maintenant, ils ont la cinquantaine passée !

Quand as-tu quitté Dieulefit ?

A 21 ans quand je suis allée à Die pour y suivre mon mari. Il y a fait son proposanat pendant un an.

Bernard, dans quels postes as-tu ensuite été nommé ?



Après Die, j'ai été appelé à Barbézieux, en Charente. Une paroisse de disséminés où nous sommes restés 8 ans. Une de mes responsabilités, c'étaient les visites en milieu hospitalier. La Charente comprenait alors au moins 5 hôpitaux. Cela représentait beaucoup de déplacements.

Et en 1980, où as-tu été pasteur ?

A Bourg les Valence où nous sommes restés 10 ans. Puis à Beaumont les Valence, de 1990 à 1994. En plus du travail dans la paroisse, j'étais membre du Conseil Régional, en charge des relations œcuméniques. A Bourg les Valence, j'ai participé à la création de l'association « Partage » : aide

d'urgence et de partage en partenariat avec le Centre Communal d'Action Sociale. J'ai aussi créé et géré la Banque alimentaire. J'ai fait partie du groupe de l'Amitié judéo-chrétienne.

Que de casquettes !

Et ce n'est pas tout ! J'étais alors président de l'Alliance évangélique du Valentinois et membre de son Conseil d'Administration national.

J'étais aussi aumônier bénévole de la garnison, ce qui explique ma nouvelle orientation.

Laquelle ?

J'ai été appelé à être aumônier de la gendarmerie dans le Sud-Ouest où un poste venait de se libérer. J'ai d'abord été aumônier des Forces armées puis aumônier général de la gendarmerie.

Cela a dû être un grand changement pour vous, à Toulouse ? Tout d'abord, moins de contraintes : plus d'actes pastoraux, plus d'appels téléphoniques des paroissiens, j'avais plus de temps libre. C'était une remise en question de tout ce que je faisais, un changement de cap. Cependant au bout d'un moment, je me suis investi dans la paroisse. Et puis nous n'avions plus que 3 enfants sur 7 à la maison. C'était plus reposant pour Katy.

Katy, est-ce que tu travaillais ?

Oui, j'étais assistante familiale à temps complet. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs depuis 1973.

Est-ce que c'était facile ?

Avec les jeunes enfants, avec une bonne organisation, oui, c'était facile, mais avec les ados, plus difficile... Et puis, nos enfants devaient apprendre à partager leurs parents avec ces jeunes.

Revenons à toi, Bernard. J'ai besoin de comprendre comment est organisée l'armée française et à quel niveau tu étais aumônier.

Dans l'armée française, il y a l'armée de terre, de l'air, de mer et la gendarmerie. Au début, j'étais aumônier général de la gendarmerie. Puis de 2005 à 2011, je suis devenu aumônier régional du Sud-Est des 4 armées.

En quoi consistait ton travail ?

J'étais chargé du recrutement, de la mission, de la gestion et de la retraite de 15 aumôniers. J'ai donc beaucoup circulé entre Paris, Lyon, Dieulefit. De plus, j'étais amené à faire des enterrements. Par exemple, celui d'un général à Nîmes. J'étais à Dieulefit, mais je n'avais pas mon uniforme de gendarme, pas mes médailles, tout cela était resté

dans mon pied à terre de Lyon ! Il a fallu le concours de mon fils, d'amis pour que je puisse me présenter dignement à l'enterrement que je présidais !

Katy, tu ne devais pas voir souvent ton mari, avec tous ces déplacements ?



Je ne le voyais pas beaucoup. Heureusement qu'il a une bonne santé et qu'il tenait le coup.

Bernard, comment s'articulait ton appartenance à la Fédération protestante de France et ta charge d'aumônier militaire ?

Pour être aumônier militaire, il faut obligatoirement être pasteur de cette Fédération, mais j'étais géré par le Ministère de la Défense. Contrairement à ce qu'on peut penser, notre situation financière était plus difficile, car, quand on est pasteur, on est payé au SMIG, mais on n'a pas de charges ni de location à payer, on a pas mal d'avantages en nature. En sorte que l'un dans l'autre, nous nous en sortions moins bien.

En 1997, tu es nommé aumônier protestant des Forces Armées de Nouvelle Calédonie, à Nouméa. Qu'est-ce qui t'a le plus marqué durant votre séjour de quatre années ?

J'ai assisté en 1998 à la cérémonie de Réconciliation à Houvéa, dans la grotte de Gossanah, dans laquelle 5 gendarmes français et 19 Kanaks avaient été tués. C'était très émouvant. Puis en 1999, j'ai organisé un rassemblement de 50 jeunes militaires protestants qui ont eu un bon contact avec la population. Le processus de réconciliation continue. En décembre, la tribu où avait eu lieu l'événement, a accueilli une section de militaires et un ancien de la tribu a dit : « Maintenant la boucle est

bouclée ». Les hélicoptères n'avaient pas le droit de se poser là. C'est possible maintenant. Il faut dire qu'un comité œcuménique a beaucoup prié pour la Paix du pays, 800 à 1000 personnes se sont réunies chaque mois pour prier sur la place principale des Cocotiers, rassemblement de toutes les ethnies : Wallisiens, Indonésiens, Vietnamiens, Kanaks... Nous avons participé au Festival des Arts du Pacifique

C'était bientôt l'heure de la retraite pour toi ?

Oui, je pouvais prendre ma retraite en septembre 2011 ; mais on m'a proposé un poste de pasteur à Loriol, où je serai pasteur jusqu'au 30 juin de cette année.

Quels sont tes projets pour ce temps de retraite ?

D'abord des travaux à terminer dans la maison, et un plus grand investissement dans le Musée du Protestantisme Dauphinois, je fais déjà partie du CA.

Encore une question très personnelle ! Comment as-tu rencontré Katy ?

Je faisais mes études de théologie à Paris et je cherchais un lieu de camp. Je me suis retrouvé à Comps, dans la ferme des Achard qui m'ont entraîné au Poët-Laval. Jean-Pierre Raspail faisait alors ses études à Nancy et c'est par lui que j'ai fait la connaissance de Katy. Il a d'ailleurs épousé une Kanak.

Ce mot de Kanak me permet de passer au deuxième volet de notre entretien : votre voyage en Nouvelle Calédonie

Combien de temps a duré votre voyage ? Quels en étaient les objectifs ?

Il a duré trois mois. Nous voulions retrouver notre fille Rina et faire la connaissance de son futur mari (ils se sont mariés la veille de notre départ !)

Et puis nous voulions retrouver les amis et le pays qui ne nous a jamais quittés. Nous les avons tous retrouvés comme si nous les avions quittés la veille ! Nous avons été partout très bien accueillis et même des gens, dans le bus, au temple, nous reconnaissaient après tant d'années.

Avez-vous fait du tourisme ?

Nous avons visité l'île des pins, « l'île la plus proche du paradis », où nous avons trouvé des vestiges du bagne où ont été déportés en 1874 plus de 2500 communards, dont Louise Michel. Ces vestiges ne sont plus cachés comme avant. Nous avons vu aussi le cimetière des communards.

Ensuite, nous sommes allés dans une petite île qui n'est pas habitée mais où des Kanaks, dans un cadre très rustique, nous ont régales de langoustes et de salades de fruits exotiques (mangues, papayes, ananas) : un vrai régal !

A partir de quelle date les Kanaks ont-ils été confrontés à notre civilisation occidentale ?

En 1850, ils sont passés de l'âge de pierre à celui de notre civilisation du



XIX^{ème} siècle. Cependant, la culture kanak reste très prégnante, en particulier dans l'Eglise protestante de Kanaki et de Nouvelle Calédonie

Quelles sont les particularités du protestantisme là-bas ?

Il existe deux Eglises : L'Eglise de langue française, installée par l'administration pénitentiaire, qui regroupe des commerçants, des fonctionnaires de la colonie : bagnards libérés,



Tahitiens. Et l'Eglise des Kanaks qui avaient des missionnaires comme Philadelphie Delord, le père de Jacques Delord qui s'est beaucoup investi dans les soins aux lépreux dans l'île de Maré. Également Maurice Leenhardt, aïeul de notre ébéniste Vincent Leenhardt, arrivé dans l'île de Do Néva en 1902. Il a beaucoup fait pour sauver la culture kanak. Quand il arrive en Nouvelle-Calédonie, Maurice Leenhardt est accueilli par ces mots du maire de Nouméa : « Que venez-vous faire ici ?

Dans dix ans il n'y aura plus de Kanaks ». Les Européens faisaient tout pour les exterminer (alcool, aucun soin pour la lèpre ou la syphilis). S'attachant à lutter contre ce génocide lent, il combat l'alcoolisme qui ravage le peuple kanak. Il s'oppose à la colonisation imposée aux Kanaks qui n'avaient pas le droit de libre circulation, étaient astreints aux travaux obligatoires et à la capitulation.

C'était donc non seulement du tourisme, mais un véritable pèlerinage aux sources ?

Oui, nous revivions l'œuvre d'évangélisation auprès des Kanaks, c'était un retour dans la culture kanak : son art, sa mythologie. Avec le problème que cela posait : comment ne pas la détruire et proclamer la vérité de l'Évangile ?

Développe un peu ton idée en donnant des exemples.

Par exemple, dans la culture Kanak les morts sont toujours là. Comment faire passer l'idée de la résurrection ?

Ou encore Jésus dit : « Si le grain de blé ne meurt, il ne peut donner du fruit ». Or l'igname ne meurt pas. Il suffit de mettre un morceau de tubercule dans la terre pour que pousse un plant d'igname.

La prédication de Noël, en Europe, tourne autour du thème de la lumière, de la chaleur. Là-bas, il fait chaud, alors on fête Noël avec un grand pique-nique à la plage pour trouver de la fraîcheur !

Avez-vous encore un souvenir marquant de votre voyage ?

A Ouvéa, nous avons rencontré la veuve du pasteur Charcot qui a vécu tous les événements de la grotte d'Ouvéa, avril 1988, que retrace le film « L'ordre et la morale » de Kassovitz.

Est-ce que tu pourrais nous passer le film à Dieulefit ?

Oui, cela permettra au public de Dieulefit de mieux comprendre les enjeux de la Nouvelle Calédonie et de s'intéresser au référendum qui aura lieu cette année : rattachement à la France ou indépendance ? Tu vois combien tout ce qui se passe dans cette région du monde nous tient à cœur. Nous sommes encore là-bas !

*Propos recueillis par
Marguerite Carbonare*

DANS NOS VILLAGES

Œcuménisme

entre Jabron et Roubion

L'œcuménisme dans nos pays de Bourdeaux, Dieulefit et Puy St Martin-La Valdaine ce n'est pas juste un mot, mais une réalité vécue et riche qui me réjouit. J'en ai fait l'expérience bien au-delà de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens dans ces quelques mois avec vous.

Dès mon arrivée, j'ai vu la vitalité de l'équipe œcuménique des visiteurs à Dieulefit. Elle a su mobiliser, à l'occasion de Noël, des catholiques et des protestants (évangéliques et réformés), qui pour chanter dans la chorale œcuménique qui se monte chaque année, qui pour préparer des cadeaux à apporter lors des célébrations dans les 4 maisons de santé où nous sommes allés ensemble dans la semaine avant Noël.

Dans la même période, avec frère Jean-Marc et les amis de Monjoux-La Paillette nous avons préparé puis vécu ensemble, dans une église pleine la traditionnelle célébration du 4^e dimanche de l'Avent, avant-goût de Noël qui, avec son goûter partagé, la sortie dans la nuit, a enchanté tout le monde. Et d'autres encore se sont mis au travail pour un « Noël ensemble » dans une formule un peu allégée qui a pourtant réuni du monde dans la Halle, nouvelle salle de Dieulefit.

À cet œcuménisme tout au long de l'année, il faut aussi ajouter la prière mensuelle, le troisième vendredi du mois chez les Sœurs du Carmel au Poët-Laval.



Alors, quand début janvier nous avons préparé les célébrations d'ouverture et de fin de la semaine de prière, nous étions rodés ! Mais c'était l'occasion d'agrandir le cercle, puisque là nous

avons aussi fait connaissance avec les catholiques au-delà de Dieulefit et Monjoux, dans cette grande paroisse de Sainte Anne de Bonlieu. Nous avons déjà, à Noël, partagé la veillée avec les amis catholiques de Puy St Martin, un essai un peu timide qui méritera de se développer.

Cette semaine a été bien fréquentée et j'ai trouvé là un élan, particulièrement dans la célébration du samedi soir, quand après l'homélie de Frère Louis-Marie, nous avons pu entendre les témoignages de tous ceux et celles qui se sont réunis tout au long de la semaine dans treize lieux différents, autour de textes bibliques, mais aussi de vrais temps de partage et de moments de convivialité. À Bourdeaux également, il y a eu mobilisation : avec le Père Baraché et Paul Castelnau, moi-même et des fidèles qui se côtoient régulièrement pour le culte commun du dimanche 26 janvier. Un beau culte avec une assemblée plus jeune qu'à l'habitude. C'est toujours le même texte de 1 Corinthiens 1, 1-17 qui a servi de trame à la prédication. Et il y a eu un partage intense autour de ce qui fait événement dans nos deux communautés : l'Eglise protestante unie et l'accueil salué dans tant de milieux différents, du pape François.

Et puis, avec nos débats sur « Fin de vie, faim de vie » nous avons, un peu sur Bourdeaux et massivement sur Puy St Martin, pu voir l'amitié qui unit des personnes des deux confessions et l'intérêt que les uns et les autres portent à ce que fait chaque communauté.

À Puy Saint Martin comme à Dieulefit, des personnes de nos trois paroisses protestantes avec leurs amis catholiques ont aussi fait vivre avec un bel éclat la Journée mondiale de prière, préparée cette année par les femmes égyptiennes. Merci à tous pour cet investissement qui donne au témoignage des chrétiens une plus belle allure. (voir aussi le projet enfants, page 13 de ce journal)

Et bientôt, il sera déjà temps de préparer les célébrations communes de la semaine sainte, celle du jeudi saint à Bourdeaux et du vendredi saint à l'église St Roch à Dieulefit.

Sonia Arnoux



Sur les pas des Huguenots

Nous le savons, ce chemin de randonnée international (reconnu par le Conseil de l'Europe comme itinéraire culturel européen) est né du désir de descendants de huguenots « réfugiés » en Allemagne de retrouver le pays de leurs ancêtres. Il part du Poët-Laval, mais il est question qu'il soit rejoint par des trajets qui partiront de plus loin : le Lubéron et les Cévennes, qui ont eu, eux aussi, des Réfugiés. J'ai entendu dire aussi qu'il était question de le prolonger jusqu'à Berlin et jusqu'aux Pays Bas.



Ce n'est pas une affaire d'Eglises protestantes. C'est quelque chose de très réglementé, qui mobilise les collectivités locales, les professionnels du tourisme, les associations de randonneurs... mais nous avons un rôle à jouer, car nous y sommes associés. Ce chemin nous fait peut-être découvrir que notre histoire, ce n'est pas seulement celle du Désert, de ceux qui sont restés et ont résisté sur place et dont nous sommes les descendants ; notre histoire, c'est aussi celle de l'Exil et du Refuge, et elle nous désenclave, elle nous ouvre à l'Europe et au protestantisme européen.

Notre rôle est d'accueillir. Accueillir ceux qui viennent de loin. Accueillir aussi ceux qui viennent de plus près pour suivre un bout de ce chemin dans nos pays. Tous ne sont pas des cracks de la randonnée. ... et les plus grosses difficultés sont au départ, dans les montagnes de la Drôme et de l'Isère (ensuite c'est tout plat-tout droit ou presque). Nos paroisses peuvent offrir des relais de sympathisants, comme en recherchaient ceux qui sont partis... On en reparlera.

Alain Arnoux

Journée Mondiale de Prière

«**D**es eaux jailliront dans le désert », tel était le thème de la Journée Mondiale de Prière préparée par les femmes chrétiennes d'Égypte et animée à Dieulefit par une équipe œcuménique dynamique et motivée. Accueil, présentation du pays, louange, confession des péchés, témoignages, récit biblique commenté, offrande en faveur des femmes d'Égypte et prières étaient au menu de cette célébration. Menu somme toute sage et classique, mais qui a été l'occasion pour les actrices de ce temps particulier de rajouter du piment et de la couleur : entrée des femmes costumées à la mode égyptienne ancienne, danse aux accents de là-bas, témoignages vivants de certaines ayant séjourné en Égypte ou y ayant vécu une expérience riche (Akila avec les Eglises, Leïla et sa rencontre avec une potière nationalement connue, Michèle avec les chiffonniers du Caire...).



Le récit biblique de la samaritaine magistralement interprété par Claude et Marie en habit d'époque nous a rendus



plus vivant et proche le texte biblique. Le moment de l'offrande fut l'occasion d'une joyeuse pagaille où chacun était invité à déposer son don après avoir pris un lotus en papier posé sur un Nil symbolisé. La chorale œcuménique soutenait les chants et des vues de l'Égypte, projetées sur grand écran tout au long de la célébration, rendaient plus familier ce pays lointain. Contrairement aux années antérieures, la salle de la maison fraternelle était presque trop petite pour l'occasion. Ordinairement, le service se terminait par un verre de l'amitié permettant un prolongement



fraternel à la prière. Cette année, les organisatrices ont frappé fort et concocté avec beaucoup d'application et dans la joie et la bonne humeur un repas aux saveurs égyptiennes qui a été fort apprécié par une quarantaine de convives tant catholiques que protestants. Elles n'ont pas ménagé leur peine et la cuisine de la maison fraternelle résonnait de bavardages et de rires en même temps qu'en sortaient des odeurs alléchantes. Bravo et merci à toutes et tout particulièrement à Geneviève Gougne qui en a été l'initiatrice enthousiaste, heureuse et infatigable.

Cathy Croissant

RENCONTRES POUR RÉFLÉCHIR

«**B**énir » : c'est le thème de nos prochains synodes. Bénir, c'est la mission de l'Église. Mais est-ce une formalité, un acte magique ? Cela engage-t-il Dieu ? Peut-on tout bénir ? Peut-on refuser une bénédiction demandée ? Que dit la Bible ? Que pensons-nous ? Cette question est posée à notre Église en particulier par le vote de la loi "mariage pour tous".

Premières rencontres à **Dieulefit le mardi 8 avril, Bourdeaux le vendredi 11 avril, Puy-St-Martin le mardi 22 avril**. Toutes ces rencontres ont lieu à 20 h. Dates seront prises pour une suite éventuelle

Humour

Un jeune homme venait tout juste d'obtenir son permis de conduire. Il demande donc à son père s'ils pouvaient discuter ensemble de l'utilisation de la voiture familiale...

Son père l'amène dans son bureau et lui propose le marché suivant :

« Tu améliores ton rendement scolaire, tu étudies la bible et tu te fais couper les cheveux. Ensuite, nous parlerons de la voiture. Un mois plus tard, le garçon revient à la charge et, encore, son père l'amène dans son bureau. Le père ne tarde pas à prendre la parole.

« Mon fils, je suis très fier de toi. Ça va beaucoup mieux à l'école; tu t'es concentré sur la bible plus que je ne l'aurais cru, mais tu ne t'es pas fait couper les cheveux. »

Le jeune réplique : « Tu sais, papa, j'ai réfléchi à cela...

Samson avait les cheveux longs...

Moïse avait les cheveux longs...

Noé avait les cheveux longs...

et Jésus avait les cheveux longs ».

Et du tac au tac, le père réplique : "Et ils se déplaçaient tous à pied !"

Dans nos familles

L'espérance de la résurrection a été annoncée aux obsèques de

- M. Jean-Jacques GOUBET, 68 ans, de Charols, le 16 décembre,
- Mme Paulette VIRET née GRAS, 92 ans, de Saou, le 21 janvier
- M. Francis LELOUP, 61 ans, de Poët-Laval, le 15 février,
- M. David HILL, 75 ans, de Dieulefit, le 11 mars,
- Mme Madeleine DUCLAUT née PONSON, 90 ans, de Bézaudun, le 14 mars.
- Mme Denise DONGER née PONSON (90 ans) le 21 mars à Bourdeaux

La bénédiction du mariage a été célébrée le 15 mars à Bezaudun (Bourdeaux)

Pour Christopher RENDLE et Marthe WORTHINGTON

Agendas

Avril

Dimanche des Rameaux, 13 avril culte à Bourdeaux et à La Bégude-de-Mazenc, 10 h 30 (pas de culte à Dieulefit)

Jeudi saint 17 avril : célébration œcuménique à Bourdeaux, 18 h, salle Muston

Vendredi saint 18 avril : célébration œcuménique à Dieulefit, 19 h, église St-Roch

Pâques dimanche 20 avril culte à Dieulefit et à Bourdeaux, 10 h 30 (attention ! pas de culte à La Bégude)

Assemblée générale de l'Association Cultuelle de Bourdeaux : le 27 avril à 10h temps spirituel
10h30 Ouverture de l'Assemblée.

Mai

Ascension jeudi 29 mai culte à La Bégude, 10 h 30

Église Protestante Unie de France

communion luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs Sonia et Alain Arnoux, Presbytère, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit

Sonia Arnoux, tel 04 75 90 88 34, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Alain Arnoux : tel 09 75 28 35 71 et 06 77 43 14 53, courriel : arnouxalain@orange.fr

Pays de Bourdeaux

Président du Conseil Presbytéral : Jean-Pierre Tressère, Qua Christol, Bourdeaux. Tel : 04 75 53 31 27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400, Saou. Courriel : peneveyre@yahoo.fr Tel : 04 75 76 04 58

Secrétaires : Renée-France Laurie, qua Gardons, 26460, Poët-Célard, Tel : 04 75 53 30 60

David Tressère. Courriel : secretariat.epu.paysdebourdeaux@gmail.com

Correspondante Réveil : Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes, libellez vos chèques à l'ordre de ÉPU du pays de Bourdeaux CCP. Lyon N° 03605086000

Pays de Dieulefit

Président du Conseil Presbytéral : Jean Lienhart, 26160, Le Poët-Laval. Tel : 04 75 91 01 36

Trésorier : François Velten, Vieux Village, 26220 Teyssières. Courriel : francois.velten@orange.fr Tel : 06 82 97 44 89

Secrétaire : Jean Rabaud, les Hauts Hubacs, 26220 Dieulefit. Courriel : lafanore@wanadoo.fr Tél : 04 75 46 42 45

Correspondante Réveil : Cathy Croissant, qua de la Piscine, 26220 Dieulefit. Tél : 04.75.46.80.78

Courriel : bernard.croissant@orange.fr Tel : 04 75 46 80 78

Secrétariat : 10, rue du Bourg, 26220, Dieulefit. Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr Tel : 04 75 46 42 54

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de ERF Pays de Dieulefit CCP 2168 46 A - Lyon

Puy-Saint-Martin – La Valdaine

Présidente du Conseil Presbytéral : Christine Estrangin, 26160, Saint Gervais S/R, Tel : 04.75.53.81.24

Courriel : calco@laposte.net

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450, Puy-Saint-Martin. Tel : 04.75.90.42.10

Courriel : charlettelamande@gmail.com

Secrétaire : Françoise Jolivet, 26160, Salettes. Courriel : jolivet.esther@orange.fr Tel : 04 75 90 48 05

Correspondante Réveil : Eliane Blanchard, Rte de Montélimar, 26450 Cléon-d'Andran, Tél : 04 75 50 23 87

Courriel : blanchardeliane@orange.fr

Pour vos dons et offrandes : libellez vos chèques à l'ordre de l'EPU Puy St Martin-La Valdaine. CCP 2867 36 Lyon

Page jeunes

Un Projet pour tous les Enfants



Un projet pour les enfants est en cours de préparation. De quoi s'agit-il ?

En arrivant à Dieulefit, nous avons eu la surprise inédite de constater qu'il n'y avait pas d'enfants de ce village ni du pays de Dieulefit à l'école biblique. C'est un constat qui me touche beaucoup. C'est la première fois que nous voyons cela. Il me semble donc qu'il y a un défi à relever et des actions à mener à plusieurs niveaux. L'une d'entre elles sera de reprendre contact avec les jeunes familles et particulièrement celles qui ont demandé le baptême de leurs enfants. Et nous pensons aussi à tous les enfants dont les parents n'ont plus de lien avec les Églises, par choix, par indifférence ou parce qu'ils n'y ont pas pensé. Nous avons alors pensé à contacter les autres Églises implantées ici. Et c'est ainsi que nous sommes en train de préparer ensemble un projet pour les enfants non catéchisés.

Vous parlez d'enfants non catéchisés, est-ce important ?

Un Projet pour tous les Enfants. Tous les enfants seront les bienvenus, mais nous parlons d'enfants non catéchisés pour deux raisons. D'abord, et c'est

important, que cela soit bien clair, nous ne voulons pas toucher au fonctionnement propre à chaque Église concernant la catéchèse des enfants. L'Église catholique a une catéchèse mensuelle qui regroupe les enfants de toutes les communes de la paroisse à Bonlieu. A l'Église évangélique, il y a un temps pour les enfants pendant le culte chaque dimanche. Et chez nous, l'école biblique accueille les enfants des trois paroisses Valdaine, Dieulefit et Bourdeaux le 1^{er} dimanche du mois à Puy et le 3^e samedi à Dieulefit. Tout cela continuera à fonctionner de la même façon. La 2^e raison, c'est que nous sommes convaincus que l'Évangile ne nous appartient pas, il est pour tous. C'est donc de notre responsabilité de le faire connaître par delà les murs des Églises et de le mettre à la portée des familles, même si elles n'ont pas de lien avec les Églises.

Donc vous voulez vous adresser en priorité aux enfants qui ne participent pas déjà à une catéchèse et vous ne voulez pas faire concurrence à ce qui existe ?



Oui, on peut le dire ainsi. C'est pourquoi nous allons faire des offres pendant les vacances scolaires, ensemble ou séparément. Une première aventure aura lieu pendant les vacances de printemps : trois demi-journées, les 5, 6 et 7 mai de 14h à 17h à la Maison fraternelle.

Qu'allez-vous faire ?

Nous allons jouer, chanter, bricoler, écouter des histoires de la Bible, mais pas seulement, et discuter et même débattre...

Qu'est-ce qui caractérise votre démarche ?

Nous sommes d'Églises différentes mais aussi des personnes avec des sensibilités et des approches différentes. Et pourtant nous allons essayer de nous adresser ensemble à des enfants que leurs parents nous confieront. C'est un premier point important de notre démarche parce que ce que nous allons expérimenter au niveau du vivre ensemble et de l'acceptation des différences dit aussi quelque chose de notre société. Il s'agit donc d'une démarche de respect et d'ouverture. Mais c'est aussi une démarche biblique. C'est à partir de la Bible que, dans la tradition chrétienne, nous découvrons qui est Dieu et son lien avec nous les humains. Nous voulons mettre ce livre à la portée des enfants en leur faisant découvrir des textes et des histoires qui résonnent vraiment avec notre vie quotidienne. Et c'est aussi l'occasion de les éveiller au langage symbolique.

Quel âge ciblez-vous ?

Notre idée initiale, ce sont les enfants de l'école primaire mais nous accueillerons aussi les enfants plus jeunes si cela arrange les familles. A partir de 4 ans et jusqu'à 11 ans. Et nous espérons que les enfants oseront inviter leurs copains. Nous nous adressons aux enfants qui vivent ici, mais aussi à ceux qui viennent en vacances chez leurs grands-parents. Vous pouvez donc tous nous aider à faire connaître ce projet.

Propos de Sonia Arnoux



Vie de Vie de Commu

Rencontres pour réfléchir

Dans nos Églises, il est de tradition d'avoir des rencontres de diverses sortes pour échanger, partager, approfondir... Ce peut être des veillées, de études bibliques, des cercles de parole... Cette année, pour diverses raisons, il n'y en a pas eu beaucoup.

Toutefois, le sujet des synodes 2013 « Fins de vie, faim de vie » aura permis de bonnes et fructueuses rencontres cet hiver à Dieulefit, Bourdeaux, Puy-St-Martin, La Bégude... et la dernière rencontre, la table-ronde finale avec des professionnels n'a pas encore eu lieu quand ces mots sont écrits. Ces rencontres devraient déboucher sur des dispositions concrètes.

Le nouveau sujet synodal « Bénir » devrait permettre aussi de bonnes rencontres. Bien sûr, ce sujet est en lien avec la question des couples, mariés ou non, hétérosexuels ou homosexuels, question que la société nous impose, mais pas seulement ! La bénédiction, cela peut concerner le départ d'un enfant, la maladie, la fin de vie, beaucoup de choses... Qu'est-ce que cela veut dire : bénir ? Qui peut bénir ? Et quoi ? Cela engage-t-il Dieu ? Peut-on refuser une bénédiction quand on est chrétien ?...

Premières rencontres proposées : Dieulefit mardi 8 avril, 20 h, Maison Fraternelle ; Bourdeaux vendredi 11 avril, 20 h, salle Muston ; Puy-St-Martin mardi 22 avril, 20 h, salle paroissiale. Pour toutes ces rencontres, comme pour toutes les autres, pensez à inviter vos amis, vos connaissances, quelles que soient leurs opinions : leur avis est important pour que nous ne tournions pas en rond dans notre petit bocal. Et SVP, pensez à apporter une bible et de quoi écrire.

Vos pasteurs pensent à d'autres sujets pour l'année 2014-2015 : « Vivre autrement : le Sermon sur la montagne »,

« Prier, oui, non, comment ? Réflexion à partir du Notre Père »... Nous avons toujours en vue des rencontres ouvertes à tous, dans l'écoute mutuelle et la liberté de parole.

D'autre part, nous deviendrons partenaires des soirées bibliques œcuméniques et des Itinéraires spirituels organisés par la paroisse de Montélimar.

Rencontres pour prier

Chaque jeudi, à Dieulefit (Maison Fraternelle), de 17 à 18 h le troisième vendredi de chaque



mois, à 18 h, prière œcuménique chez les Soeurs carmélites du Poët-Laval.

Ces rencontres discrètes de prière nous portent tous, même si nous ne le savons pas.

Organisation de l'Église

Vous savez que les paroisses de l'Ardèche et de la Drôme méridionales sont en train de constituer un grand « ensemble ». Sans entrer dans les détails, il s'agit de mettre les forces en commun pour le service et le témoignage de toutes nos paroisses, en cessant de tout faire tout seul chacun dans son coin, et de mieux répartir certaines tâches entre les pasteurs. C'est un travail de longue haleine. Dans ce grand ensemble, Montélimar, Dieulefit, Bourdeaux, Puy-St-Martin sont appelés à vivre de manière très proche. Pour info : un nouveau pasteur, M. Pierre-André Schaehtelin, arrive à Montélimar l'été prochain. Nous nous en réjouissons.

Bienvenue et aurevoir



Un départ et une arrivée. Les Frères missionnaires des Campagnes de Dieulefit viennent de connaître un départ et une arrivée. Frère Jacques nous a quittés pour aller dans l'Yonne chercher un lieu plus propice à sa santé. Frère Charles rentre d'Afrique. A tous deux nous disons notre joie de les connaître.

Lors des adieux que lui a faits la communauté catholique, Frère Jacques a eu quelques mots pour la communauté protestante. Les voici : « Je dis merci à la communauté protestante, fraternelle, accueillante. Notre groupe de visiteurs des malades a été, durant ces douze ans, une petite réalisation de ce que nous pouvons faire ensemble. » Merci à vous, Frère Jacques. Nous restons en communion.

Et bienvenue à vous, Frère Charles. Que le Seigneur vous bénisse tous les deux, et toute votre congrégation.



l'Église nos nautés



Visites



« **A**utrefois, les pasteurs faisaient des visites. » Nostalgie ! Rassurez-vous, les pasteurs font toujours des visites.

Mais beaucoup de choses ont changé : le rythme de vie de tous entre autres. On ne peut pratiquement plus visiter qu'en prenant rendez-vous, si on veut trouver les gens. C'est pourquoi vos pasteurs visitent en priorité les personnes qui leur demandent une visite. Si on leur signale quelqu'un à visiter, ils prennent contact avant pour voir si cette visite est effectivement souhaitée, et pour en fixer le moment... mais parfois on ne peut pas : téléphone en liste rouge, adresse introuvable... Les pasteurs peuvent aussi recevoir les personnes qui désirent des entretiens particuliers.

D'autre part, il y a d'autres personnes que les pasteurs qui visitent : soit les



membres de l'équipe des visiteurs de malades, soit simplement des membres de l'Église. Ils peuvent écouter, accompagner, prier aussi bien qu'un pasteur, et peut-être venir plus souvent. Faites-leur bon accueil ! S'ils pensent qu'un pasteur doit aussi venir vous voir, ils demanderont votre accord et ils feront la commission.

Adresses mail



Nous pouvons étudier la possibilité de faire passer des annonces et des informations par courrier électronique. Certaines paroisses envoient même leur journal paroissial par ce moyen. Cela a quelques avantages : c'est reçu aussitôt envoyé, cela fait des économies de papier (et on n'est pas obligé de l'imprimer quand on le reçoit), on peut avoir les illustrations en couleur... On pourrait y penser ici aussi. Pour étudier ces deux possibilités, il faudrait que nous ayons les adresses mail des personnes qui accepteraient d'être ainsi informées. Il suffit de l'envoyer au secrétariat de Dieulefit et aux pasteurs (vous trouvez ces adresses dans ce journal). Nous ne répandrons pas les adresses que vous donnerez, mais nous ferons des envois cachés. Bien entendu, les personnes qui n'ont pas l'Internet, ou qui ne désirent pas recevoir les informations ainsi, continueront de recevoir le journal papier (si un jour ce projet se réalise).

Nos bâtiments

Les travaux au presbytère de Puy-St-Martin, pour aménager des salles pour les enfants, avancent. Merci à la petite équipe qui s'y consacre, et à ceux qui ont rendu ce projet possible par leurs dons. Le gros chantier du temple de Bourdeaux avance aussi. Il y a encore beaucoup à faire, mais Bourdeaux pense pouvoir inviter tout le monde à une fête le samedi 11 octobre.

Vie régionale



Notre journal paroissial est fort bien fait, depuis ses débuts. Merci à la vaillante petite équipe qui le porte ! Nous avons un autre journal, régional celui-là, et mensuel : Réveil. Il comporte chaque mois des articles de fond (mais accessibles) sur un sujet de fond, des informations sur la vie des Églises dans la région, le pays et le monde, des pages spirituelles, des « points de vue », les chroniques de toutes les paroisses de la Région... C'est un lien important : le journal régional et le journal paroissial sont appelés à se compléter. Malheureusement, Réveil a des difficultés. Les vieux lecteurs fidèles disparaissent et ne sont pas remplacés. Et il y a très peu d'abonnés à Réveil dans nos trois paroisses. C'est extrêmement dommage ! Pourquoi ne pas vous abonner ? Si cela ne vous plaît pas, vous ne renouvellerez pas, tout simplement. Vous trouverez les coordonnées des correspondantes Réveil de nos trois paroisses dans l'encadré avec les renseignements. Cette année, l'abonnement est fixé à 42 €.

Programme printemps 2014

La Bégude
de Mazenc

3^{ème} dimanche
à 10h30

Cultes

Bourdeaux
10h30

2^e & 4^e dimanche

Dieulefit
10h30

Tous les
dimanches
Sauf le 3^e

Puy
Saint-Martin

1^{er} dimanche
10h30

« Rencontres pour réfléchir » thème "Bénir"

Dieulefit 8 avril,
Puy-St-Martin 11 avril,
Bourdeaux 22 avril,
toutes à 20 h

CONFÉRENCES :

"Seigneur de violence (Ancien Testament)
et Seigneur d'amour (Nouveau Testament) ?"
par Émile Nicole, professeur retraité d'Ancien
Testament à la Faculté de Théologie évangéli-
que de Vaux-sur-Seine,
**vendredi 16 mai, 20 h 30, Église évangélique
méthodiste, 12 rue Louis Aragon à Montéli-
mar.**

« Cinq visages de Jésus » par Elian Cuvilier,
professeur de Nouveau Testament à la Faculté
de Théologie de Montpellier,
**samedi 24 mai, 20 h 30, au temple de Monté-
limar, Parvis Daniel Chamier.**

Semaine sainte

Dimanche des Rameaux 13 avril
culte à Bourdeaux et à La Bégude
10 h 30

Jeudi saint 17 avril :
Célébration œcuménique à Bourdeaux,
18 h, salle Muston

Vendredi saint 18 avril :
célébration œcuménique à Dieulefit,
19 h, église St-Roch

Dimanche de Pâques 20 avril
culte à Dieulefit et à Bourdeaux,
10 h 30 **pas de culte à La Bégude**